

Des pluies d'une ampleur inédite dans le Sud-Est

Des cumuls de précipitations record ont été enregistrés, provoquant de multiples perturbations

LYON - correspondants

Caves inondées, maisons menacées, écoles et centres commerciaux fermés... Une grande partie du sud-est de la France a subi, jeudi 17 octobre, un épisode météorologique inédit, fait de précipitations très abondantes et continues. « Il nous est arrivé de voir des épisodes pluvieux très forts qui durent vingt-quatre heures d'affilée, mais cela ne se prolonge jamais à ce point avec une telle intensité », témoigne Jean Pascal, maire adjoint de Faugères, un petit village du sud de l'Ardèche et président du Syndicat des eaux du bassin de l'Ardèche depuis un quart de siècle. Après plusieurs épisodes de pluie la deuxième semaine d'octobre, les sols sont saturés d'eau, explique-t-il. « Du coup, tout part dans les rivières. Les trois bassins de notre secteur sont inondés. »

L'événement est exceptionnel dans ses dimensions, à la fois par le volume des précipitations enregistré et par le rayon géographique concerné. La pluviométrie a été de 10 à 20 mm par heure, pour atteindre de 400 à 500 mm d'eau en une nuit dans certains secteurs, et un record de 630 mm dans les zones montagneuses de l'Ardèche.

« Absolument massif »

« Nous faisons face à une situation qui est inédite par son ampleur. Six cents millimètres d'eau sur l'Ardèche, c'est du jamais-vu de mémoire d'homme », a indiqué Agnès Pannier-Runacher, la ministre de la transition écologique, lors d'un point presse jeudi après-midi. Six cents millimètres, c'est plus de soixante centimètres d'eau qui sont tombés en quarante-huit heures. C'est absolument massif. »

Les départements du Rhône, de l'Ardèche, de la Loire et de la Haute-Loire, qui avaient été placés en vigilance rouge aux inondations et aux crues jeudi par Météo-France avec, plus au sud, les départements de la Lozère et des Alpes-



Dans une zone commerciale de Givors (Rhône), le 17 octobre. JEAN-PHILIPPE KSIAZEK/AFP

Maritimes, figurent parmi les plus touchés. Ils. Des dizaines de routes départementales sont coupées. Entre Lyon et Saint-Etienne, les trains ne circulent plus, et l'autoroute A47 est impraticable, submergée à plusieurs endroits.

Au total, plus de mille sapeurs-pompiers ont été mobilisés dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, où les autorités ont comptabilisé 310 opérations d'évacuation. Jeudi soir, 900 personnes avaient été évacuées, dont les deux tiers en Ardèche. Vendredi matin, Météo-France a levé les vigilances rouges tout en maintenant dix-huit départements en vigilance orange.

Aucune victime ni de dégât majeur n'est à déplorer, selon la préfecture de région. Mais la situation est surveillée d'heure en

heure. La préfète de la région, Fabienne Buccio, a activé le centre opérationnel de défense, un dispositif basé dans la préfecture de région à Lyon, où tous les acteurs de l'Etat se retrouvent pour collecter les informations et coordonner les secours. Les centres opérationnels des sapeurs-pompiers ont activé leur niveau rouge, prévoyant entre autres le rappel massif de personnel. Une soixantaine d'interventions liées aux inondations ont eu lieu dans la nuit de jeudi à vendredi.

Commencé la semaine précédente, le phénomène météorologique s'est subitement accentué dans la nuit du mercredi 16 octobre, puis il s'est poursuivi tout au long de la journée du jeudi 17, entrecoupé de quelques accalmies selon les régions. Face aux montées des eaux et aux problèmes de circulation, notamment dans le secteur de la vallée du Gier, la préfète de région a pris un arrêté pour fermer jusqu'au samedi 19 octobre tous les établisse-

ments scolaires publics et privés d'une cinquantaine de communes du département du Rhône. Crèches, écoles, collèges, lycées, il s'agit de limiter les flux de circulation, surtout au sud et à l'ouest de l'agglomération de Lyon.

Une multitude de dégâts

Tous les cours d'eau sont sous surveillance. La situation a été spectaculaire à Givors, à une trentaine de kilomètres au sud de Lyon. « Tout est bloqué. Les trottoirs sont invisibles, l'eau arrive jusqu'aux genoux », a témoigné auprès de l'Agence France-Presse Samuel Barataux, 25 ans, vendeur dans un commerce proche de la rivière du Gier. Près de deux cents habitants ont été évacués dans le quartier des Cornets de cette ville du sud de Lyon. « La vie scolaire a géré à la perfection la situation pendant toute la journée, avec les élèves confinés », raconte Gaëlle Devin, documentaliste au collège de Givors, dont les sous-sols ont été inondés.

Les pluies ont provoqué une multitude de dégâts dans toute la région. En Haute-Loire, la crue du Lignon a emporté du bétail, des voitures, des arbres, et inondé le collège et le camping du village du Chambon-sur-Lignon. En Ardèche, le sud du centre de la ville vallonnée d'Annonay a été submergé par la rivière de la Déôme. « Des inondations pareilles, c'est la première fois que ça nous arrive », explique Matthieu Jouvét, du service communication de la municipalité. De nombreux dégâts ont été constatés chez les commerçants. Si le centre hospitalier d'Annonay n'a pas été touché, le Foyer de l'Europe, accueillant des sans-abri, a dû évacuer tout un étage.

À l'Hôtel du Midi tout proche, la réceptionniste tentait d'économiser la batterie de son téléphone portable pour joindre ses clients : « Les gens ne peuvent pas venir à l'hôtel, je les appelle pour annuler leurs réservations. » A Vals-les-Bains, plus au sud, près

« J'ai eu l'impression que c'était la mousson », témoigne un habitant de Rives

d'Aubenas, un employé de la laiterie Carrier a découvert au petit matin que l'Ardèche montait dangereusement. Il s'interroge : « L'alerte a été donnée très tard, le premier message reçu de la préfecture est arrivé à 7h50, alors que nos salariés sont tombés nez à nez face aux routes inondées dès 6 heures du matin. »

Les effets de ces pluies exceptionnelles ont été très variables d'un secteur à l'autre, en fonction de la proximité des cours d'eau. « J'ai eu l'impression que c'était la mousson, je n'ai jamais connu ça. Personne ne s'est affolé parce que nous avons été informés, mais c'est troublant », témoigne un habitant de Rives, village du sud de l'Ardèche. Dans cette région cévenole, les épisodes pluvieux ne sont pas rares. Les nuages remontant de la Méditerranée ont l'habitude de se bloquer sur le plateau ardéchois. Mais un tel déluge ravive les plus mauvais souvenirs, notamment celui des inondations de 1992 dans le secteur de Vaison-la-Romaine (Vaucluse), qui avaient provoqué des morts et des dégâts considérables. Depuis ce drame, les habitants ont l'impression que la prévention fonctionne mieux.

Au sud de l'Ardèche, la montée des rivières a troublé l'eau, interrompant la production d'eau potable. La population est alimentée par une réserve qui ne peut durer qu'une seule journée. Si la pluie reprend en fin de semaine, il faudra envisager de ravitailler 75 000 foyers avec des bouteilles. « Nous constatons depuis plusieurs années l'intensification des phénomènes météorologiques, que ce soit les sécheresses ou les orages, les phénomènes cévenols ont toujours existé, mais nous n'avions pas encore connu ça », relate Jean Pascal, l'adjoint au maire de Faugères. ■

FANNY HARDY ET RICHARD SCHITTLY

Le Monde | Ateliers

MARIE DARRIEUSSECQ

EN DIRECT ET EN REPLAY
LE 5 DÉCEMBRE 2024

MASTERCLASSE

Deux heures pour découvrir ses méthodes et ses conseils d'écriture

Suite au succès de son atelier d'écriture désormais complet, nous vous proposons un rendez-vous supplémentaire avec Marie Darrieussecq. Au cours d'une masterclass de deux heures, l'autrice partagera ses conseils et les enseignements qu'elle a tirés de ses années d'écriture. Vous aurez également la possibilité de lui poser vos questions en direct.

Ancienne normalienne et psychanalyste, Marie Darrieussecq a publié une vingtaine de livres et obtenu plusieurs prix littéraires tels que le prix Médicis ou le prix CIEF.



ATELIER LEMONDE.FR

« Des épisodes pluvieux encore plus violents »

Aurélien Ribes, chercheur à Météo-France, explique le rôle du réchauffement climatique

ENTRETIEN

Les pluies exceptionnelles enregistrées jeudi 17 octobre sur une partie de la France sont amenées à se répéter avec le changement climatique, rappelle Aurélien Ribes, chercheur au Centre national de recherches météorologiques.

Cet épisode de fortes précipitations est-il remarquable ?

Les cumuls les plus forts sont observés à ce stade en Ardèche, sur le relief des Cévennes. Ils ont atteint localement de 600 à 700 mm en quarante-huit heures, dont environ 500 mm en vingt-quatre heures, ce qui est exceptionnel. Il n'y a que très peu d'épisodes d'intenses précipitations qui dépassent les 500 mm en une journée, même dans les Cévennes, qui connaît le plus fréquemment ce genre de phénomènes. Ce qui est remarquable, c'est l'étendue des territoires touchés, avec trente-trois départements placés en vigilance orange pour des pluies et inondations et six en vigilance rouge jeudi soir [dix-huit restaient concernés par une vigilance orange

vendredi matin]. On attend dans certains départements de la moitié nord entre 30 et 50 mm de précipitations, qui vont tomber sur des sols déjà saturés en eau, en raison du passage de la tempête Kirk la semaine précédente.

Quelle en est la cause ?

Comme souvent pour ce type de phénomène, une dépression provenant de l'Atlantique a fait remonter une masse d'air chaud et humide qui vient du sud. Dans les Cévennes et les Alpes-Maritimes, cela a donné lieu à ce que l'on appelle un « épisode méditerranéen ». En heurtant les reliefs qui bordent la Méditerranée, l'air s'est élevé et s'est refroidi. Il a donc commencé à condenser, pour former des gouttelettes d'eau, et déclenché un phénomène de convection, c'est-à-dire des mouvements ascendants très rapides jusqu'à environ 10 000 mètres d'altitude, qui provoquent des orages. Le relief facilite le maintien des cellules orageuses au même endroit, ce qui peut donner des cumuls de précipitations très importants. On vit en quelques mois une séquence de plusieurs épisodes re-

marquables. Avant Kirk, il y avait aussi eu les inondations exceptionnelles dans la vallée d'Aspe, dans les Pyrénées-Atlantiques, en septembre, et la crue qui avait ravagé la Bérarde (Isère) fin juin. Une partie de l'Europe centrale a également été fortement touchée ce mois de septembre. Cette série interpelle, mais elle est cohérente avec le tableau clinique attendu du changement climatique.

Quels sont les effets du dérèglement climatique sur les épisodes de fortes précipitations ?

Le changement climatique, en augmentant les températures, permet à l'air de contenir davantage de vapeur d'eau, ce qui induit des épisodes de fortes précipitations plus fréquents et plus intenses. Le dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) le montre de manière très claire dans les régions méditerranéennes françaises comme de nombreuses autres régions du monde.

À l'échelle du globe, nous attendons une hausse de 7 % en moyenne de l'intensité des précipitations extrêmes pour chaque

degré de réchauffement. Dit autrement, tout réchauffement additionnel, toutes émissions de gaz à effet de serre supplémentaires, génère des épisodes de fortes précipitations encore plus violents. Certains impacts peuvent être exacerbés par l'aménagement du territoire, notamment l'imperméabilisation des sols, qui renforce le ruissellement en surface. L'aménagement des cours d'eau joue aussi sur la vitesse d'écoulement et la propagation des crues.

Mais dans le même temps, le dérèglement climatique provoque plus de sécheresses...

Le changement climatique se traduit par une augmentation de la variabilité des précipitations, avec un renforcement à la fois des extrêmes secs et des extrêmes humides. Dans de nombreuses régions françaises, en particulier autour de la Méditerranée, on s'attend à davantage de jours sans pluies, générant des sécheresses plus sévères, et en même temps des extrêmes de précipitations plus forts et plus intenses. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR AUDREY GARRIC